no.5 11

L'EMPIRIQVE

M. DC. XXIIII.

L'EMPIRIQVE.

IE fais comparaiſon de la France à vne Dame qui vient d'auorter, pour la troiſieſme fois. Car comme ceſte Dame apres ſes auortemens eſt long temps à ſe recouurer, à cauſe de ſon extreme foibleſſe & debilité : De meſme, depuis les derniers accouchemens de la France elle eſt ſi attenuée, qu'on a bien de la peine à la releuer. Qui pis eſt, les meſmes ſignes qui precederent ſes faux accouchemens la tiennent encores, & ne la peuuent laiſſer, touſiours elle vomit, touſiours elle rotte, touſiours elle a des eſblouïſſemens & eſtourdiſſemens de teſte, qui fait croire qu'elle eſt remplie de cruditez & mauuaiſes humeurs, en danger d'en perdre le mouuement & la reſpiration. D'où les plus iuditieux augurent vne difference de maladies,

& par ceſte difference, vne reſolution entiere de ſes parties les plus nobles, & de là la mort. Meſmes il y en a qui eſtiment qu'elle eſt encores groſſe de quelque germe, non moins faux que les precedás. Dieu vueille que ce ne ſoit pas d'vn centaure engendré de la ſubuerſion du gouuernement ſalique. De ſorte qu'il eſt temps que les Empiriques, à cauſe de la conniuence des Medecins, faſſent rapport au public de la mauuaiſe opinion qu'ils ont de ſa ſanté, & comme elle a beſoin d'vne grãde cure, parce qu'elle diſſimule ſes indiſpoſitions, & faiſant du vice vertu, eſt ennemie des medecines. Ceſt Empirique donc, vous la repreſente, paſle, deffigurée, haſue, trenſie, ſans pouls, ſans ſentiment, & ſi deſuoyee d'eſprit, qu'elle croit fermement, que les onctions, les bains, & les cliſteres qu'elle prent, luy ſont fort ſalutaires, quoy que les ſelles qu'elle fait, puantes le poſſible, faſſent aſſez

cognoiſtre, que le peu de chaleur qui luy reſte, eſt remply de malice, & la reduict aux agonies, les François eſtás entrez en vne telle confuſion, que les vns ſont deuenus malades de la voir malade, les autres n'apprehendent reuolution quelconque, tout maiſtre leur eſtant bon, & les derniers deſirent que la maladie luy dure, deuenus partiſans de ſes maledictions, & courratiers de ſes diſgraces. Quand à la cure, pourueu que ie puiſſe rencontrer des paroles aſſez conſiderees, pour luy faire treuuer agreable la medecine que i'ay preparee, ie la tiens pour certaine, ſi tant eſt qu'elle la puiſſe retenir, ſans la rejetter, & pour empeſcher qu'elle ne la reiette, voicy le remede. Il importe, la purger, de la perfidie de ce Michel de Conſtentinople, lequel fit mettre à mort ſes meilleurs & plus neceſſaires amis, à l'appetit de quelques aſſaſſinateurs. La

purger de la ctuauté d'Anthoine & de Domitien, l'vn deſquels fit tuer, luy preſent, toute la ieuneſſe d'Alexandre, & l'autre la moitié du Senat de Rome, le ſurplus en exil. La purger, de la vanité & furieuſe ialouſie de Commode, & du ſacrilege, ſimonie, & confidence de Craſſus, dont il fuſt bien toſt puny. La purger, de la trahiſon de Roſiſmonde, laquelle fit empoiſonner ſon mary par ſon ruffien, & du depuis empoiſonna ce ruffien, & ce ruffien a elle. La purger de l'auarice d'Antigonne lequel fut appellé le donneur, parce qu'il promettoit touſiours, & ne tenoit rien, comme quelques-vns ſe peuuent appeller iuſtes par hyronnie, parce qu'ils tollerent les iniuſtes. La purger en ſomme, non ſeulement des fauſſes accuſatiõs: mais de la frequence des ſecretes delations, leſquelles au lieu d'introduire vn bon meſnage en la Iuſtice & en la

olice, infectent l'honneur non seulement du pourpre & du mortier, ains les principales grandeurs de ceſt Eſtat, & tout l'Eſtat meſmes. Purgation, aquelle ſe fera ayſément & de ſoy, ſi on laiſſe jouyr le peuple de ſa negotiation & du fruct des lois ſans violence, e veux dire de la droicte & paiſible jouyſſance de ce qu'il a, & de la libre acquiſition de ce qu'il n'a pas, & ces Officiers du legitime loyer de leur ſolicitude & ſuffiſence. Toutesfois, parce que les douleurs de ceſte pauure languiſſante, & ſes eſtourdiſſemens tels que chacun les voit, s'augmentent d'heure en autre, il eſt bon qu'auparauant qu'elle vſe de mon remede, le Roy nomme quelqu'vn pour la conſoler ſans hypocriſie, autre que des Biſkains, & qu'apres toute conſolation, ſa Majeſté en perſonne, & touſiours ſur ſes gardes, luy remonſtre l'vtilité de mon remede, pour le moins

luy demande auec des paroles amiables, comment elle se porte, d'autant qu'apres qu'elle aura respodu qu'elle se sent lasse & debile, & qu'elle attant la mort, desnuée de toute vertu heroïque & moralle, & de tous ses esprits vitaux les plus nobles, bien marie que que sa Majesté n'a esté & n'est seruie de tous comme elle doit, & laisser tant de bons François, en la deffiance en laquelle ils viuent. Alors ie prendray la parole, & luy diray hardiment, qu'aydant Dieu, elle guerira, & desliurera elle mesmes les siés de leurs inquietudes & perplexitez, cependant qu'elle se repose sans s'arrester, ny aux larmes & souspirs des Dames & Princesses qui sont au cheuet de son lit, & ioüant aux pistoles dans le cœur, ny à l'eau beniste qu'on luy ierte par ceremonie, & sans experience ny discretion, à mesure que quelque paroxisme luy arriue comme ceux-là de ces

dernieres

dernieres annees: Helas, quels paroſiſmes. Cela fait, au bout d'vne demy-heure, & qu'vn peu de repos l'aura raſciſe, ie luy preſenteray ſa medecine, la ſuppliant de la prendre, tandis que les Eſgliſes ſont aſſemblees, pour prier l'eſtre des eſtres, pour elle, & en impetrer ſa deliurance & ſanté. Qui plus eſt, ie la coniureray par ſes propres merites, d'auoir bonne eſperance, & de prendre courage. Courage donc France. Courage delices de la nature. Courage vnique treſor de tous les gens de bien. Tenez, prenez, aualez ce breuage, il eſt tres-doux, & ny eſt entre que deux ſimples cognus de tous, ſçauoir l'Amniſthie des mouuemens derniers, & la tollerance de la ſeruitude en laquelle vn grand nombre de vos ſubjects ſe ſont volontairement mis, de ſe conſeruer eux meſmes, de peur de tomber ſous la verge de leurs ennemis irreconciliables. Aua-

lez ma Royne, aualez promptement, & tout d'vn coup, si la douceur vous faſche. Et bien ma Deeſſe, vous ay-ie menty, comme font tant d'autres? Qu'on tienne le baſſin preſt. Et toy Matrone, qu'en dis tu? Quoy tu pleures? Qui a il? a elle auorté? Tout-beau, tout-beau, tais-toy. Que ie voye. C'eſt vn monſtre, cache-le. Cache, & dis luy que c'eſt vne fille qui a reçeu bapteſme de toy, peut eſtre guerira-elle, auec ceſte euacuation. Sans doute ſi ce n'euſt eſté vn monſtre, elle euſt eſté guarie. Sy tu vois que ſa vertu luy diminuë, & que ſon corps s'approche de la mort. Cryez à fin qu'on luy donne l'extreme onction, qu'on luy mette vne croix d'auant, qu'on luy veſte vn habit de Biſkain, dans lequel elle deſire tant de mourir, à fin que la deplorable, aille auec quelque peu de contentent en l'obeyſſance eternelle du Caſtillan.

Mais qui eſt ceſt illuſtriſſime qui attant la, tout debout, & le viſage riant pour l'enſeuelir, ceux de la maiſon Royalle, tenant vne diſcipline en main pour ſe foiter eux meſmes, pendant ſes pompes & triſtes funerailles. Quoy, tu ne dis mot Matrone? Ie m'en vois à ce coing deſcharger mon cœur comme toy, & faire mes regrets. O cieux. Hé ou eſt l'honneur des Gaules & la gloire de la couronne, ou l'emplitude des Princes, ou le courage des magiſtrats. Mais quel mary as tu euë pouure France. Quels engendreurs de monſtre. Quels faiſeurs de ſauce douce auec du fiel & des horties. Quels ramoneurs de cheminees de l'Eſcurial, en vn mot. Quels Biſkains ſont ce-cy. Quels endormeurs de mulots, leſquels nous deſrobent la naïue & parfaicte forme & cognoiſſance de gouuernement, & ce faiſant enyurent nos ſens, nous eſchauffent les

vns contre les autres, nous tiennent incessamment hors d'haleine, nous excitent tant de tempestes & orages, & enfin, racourcissent nos plus beaux iours, par l'extinction de ceux de la France. Ha! la mauuaise, & parnicieuse chose que c'est, de se seruir pour conseil de ceux qui ont le serment à trois maistres, impossible qu'ils ne soient traistres a l'vn ou a l'autre, ou à tous trois ensemble. Cela estant: En conscience François ou en serions nous, si ie n'auois vn autre singulier remede pour la ressuciter. Remede admirable & qui est tel. Il faut que le Clergé la deterre, & oste de la Bierre, sans prendre son linseul, ny diuertir les choses spirituelles à faire des chausetrapes. Que la noblesse l'ébrasse par le milieu du corps, sans luy donner estant releuée, le croq en iambe, pour la renuerser. Que le tiers estat luy soustienne la teste sans boutades, & for-

cenement. Que la iuſtice la vienne eſ-
ſuier, reſoluë de garder les loix, auſſi
exactement chez eux qu'en la perſon-
ne & maiſon d'autruy, ſans receuoir
ny gages ny penſions, que de ſa Ma-
ieſté. En ſomme il faut, que le conſeil
preſent à tout, luy reſouffle par la bou-
che ſa premiere ame, auſſi remply de
prudence ſapience, & integrité, qu'eſ-
loigné d'auarice & deſreglee ambi-
tion. Le tout ſous la ſeule domina-
tion de ſa Maieſté, ſans la rendre plus
curieuſe ny plus ialouſe, de ſa puiſſan-
ce abſoluë, que la diſpoſition du Roi-
aume, ne le requiert. Car cela fait,
vous verrez merueilles, vous la verrez
indignee & quaſi tranſportee d'hor-
reur, de nos follies & Biſkainades
paſſees, nommement de la peine de
ſes aliez, & dequoy vn chetif fort de
Grauelines, la Morgue, la Braue, la
Deſpite, luy dit viens y ſi tu auſes. Puis
coup ſur coup vous la verrez remettre

sur ses rengs, & nous animer contre le Castillilan, & faiseur de conquestes, superbe qui pretent l'intendance souueraine de toute la terre, & en dispute la propieté contre la nature, tantost a guerre ouuerte, tantost par conspiration, tantost par mariages. Comment François, s'escriera-elle. Tu as vne necessité si grãde de faire la guerre à ce tien ennemy qui te nazarde, & auec lequel nulle paix ne se peut faire perdurable, tant il est goulu de republicques & Royaumes: Et tu ne bouges? Es-tu deuenu ladre. Guerre, guerre contre ce dragon, cest escroüelle, cest empoisonneur de fẽmes, ce brasseur de griuellees, ce villon, ce fratricide. Guerre à bon essient, puis que tu as vn si iuste iuget de la faire, touſiours y sont bons, toutes heures, tous stratagemes, toutes alliences. Ce seroit estre trop lasche, & failly de cœur, de ne l'auser attaquer en vne occasion si

vrgente, & eſtant aſſailly. Guerre te dis-je: car tu ne peu plus viure en ce meſpris de toy meſmes, que les natiõs eſtrangeres ne diét, que tu reſſembles à ce faineant, lequel fut huict iours entiers ſous vn figuier, attendant que vne figue luy tumbaſt dans la bouche, & quand elle y fuſt, prioit encores les paſants, qu'ils luy aydaſſent à remuer la maſchoire. Il eſt neceſſaire que tu te portes de cœur & de bras à ceſte guerre, & par elle à ma manutention va, va meſmes l'attaquer iuſques dans Madrid. La victorre t'y eſt aſſeuree, & de là, par tout ailleur. Ouy mais dira quelqu'vn, quand l'oirons parler comme cela, & la verõs reſſucitée, Empyrique dis nous. Ce ſera François, quand ſa Majeſté, & les trois eſtats, joint les compagnies ſouueraines, & le Sacroſainct Conſeil, voudront. Quand le voudront ils? Deſia ils le veulent. Quand auront ils fait? Dés que ceſt ar-

rogant, ceſt inique vſurpateur & ſes adherans Biſkains, ſeront ſubiuguez, & reſerres dans leurs coquilles, bannis de la Cour. C'eſt par la qu'ils commencent, & c'eſt par la qu'ils finiront. C'eſt la, ou la rondeur & eſgalité de la Iuſtice aboutit. C'eſt la, ou la fidelité des gouuerneurs, & leur experience va fondre. C'eſt la ou les confidens du Roy & ſes Princes doiuent auoir inceſſamment l'œil. C'eſt la ou ſa Majeſté ſacree eſt tenuë d'employer ſes forces, ſes treſors, ſes ſueurs, ſes labeurs & ſa vie. Vie qui ne nous promet rien moins que celle d'vn Alexandre, d'vn Ceſar, d'vn Scypion, d'vn Pirrus, d'vn Pompee, d'vn anibal, ſi quelque engence de Biſkain ne la luy rauiſt. Deteſtable engence, allons les donc foudroyer: allons y les yeux clos comme des Andanabates. Allons, allons la victoire eſt noſtre. Montons à cheual.

FIN.